

SURVOL

BULLETIN DE LA RECHERCHE, DES POLITIQUES ET DU LECTORAT



L'évolution des professions culturelles des secteurs de la culture et des communications au Québec, 1991-2001

La situation réelle des travailleurs culturels au Québec suscite diverses interrogations aussi bien au sein des milieux professionnels qu'auprès des décideurs gouvernementaux. Au cours de la période 1991-2001, les renseignements statistiques sur la population active expérimentée du secteur culturel, produits par Statistique Canada sur la base des recensements, ont permis de développer nos connaissances liées aux professions des secteurs de la culture et des communications. Durant cette période, observe-t-on des changements marquants au sein des professions culturelles ? Comment ont évolué les hommes et les femmes, les catégories de travail, les revenus de chacun des différents groupes de professions culturelles ? Les changements survenus chez les travailleurs culturels sont-ils les mêmes que ceux qui ont été observés dans l'ensemble de la population active expérimentée du Québec ?

Le présent bulletin propose un résumé des principales tendances qui se dégagent de l'analyse effectuée par la Direction de la recherche, des politiques et du lectorat.

LES GRANDES TENDANCES DES PROFESSIONS CULTURELLES

Une augmentation de 23,9 % de l'effectif des professions culturelles en 10 ans

L'effectif total des professions des secteurs de la culture et des communications augmente plus rapidement que l'ensemble de la population active expérimentée du Québec. En effet, de 1991 à 2001, cet effectif a connu une croissance de 23,9 % comparativement à 5,8 % pour l'ensemble de la population active expérimentée. De son côté, la proportion des travailleurs culturels dans l'ensemble de la population active expérimentée est plutôt stable (de 2,4 % à 2,9 %) au cours de cette période.

L'étendue et les limites de l'étude

L'étude aborde l'évolution des professions culturelles et des tendances observées de 1991 à 2001 dans les statistiques des recensements du Canada. Trente-sept professions culturelles et artistiques sur un total de quelque 520 professions de différente nature, codées et classifiées par Statistique Canada (CTP-1991, profession (historique) 2001). Ainsi, les variables analysées sont : l'effectif des professions des secteurs de la culture et des communications, la répartition de ces professions selon le sexe, l'âge, la scolarité, la catégorie de travailleurs, la région administrative, la région métropolitaine de recensement et le revenu total moyen des travailleurs. Enfin, les grandes tendances sont dégagées au sein des professions culturelles.

Les faits saillants

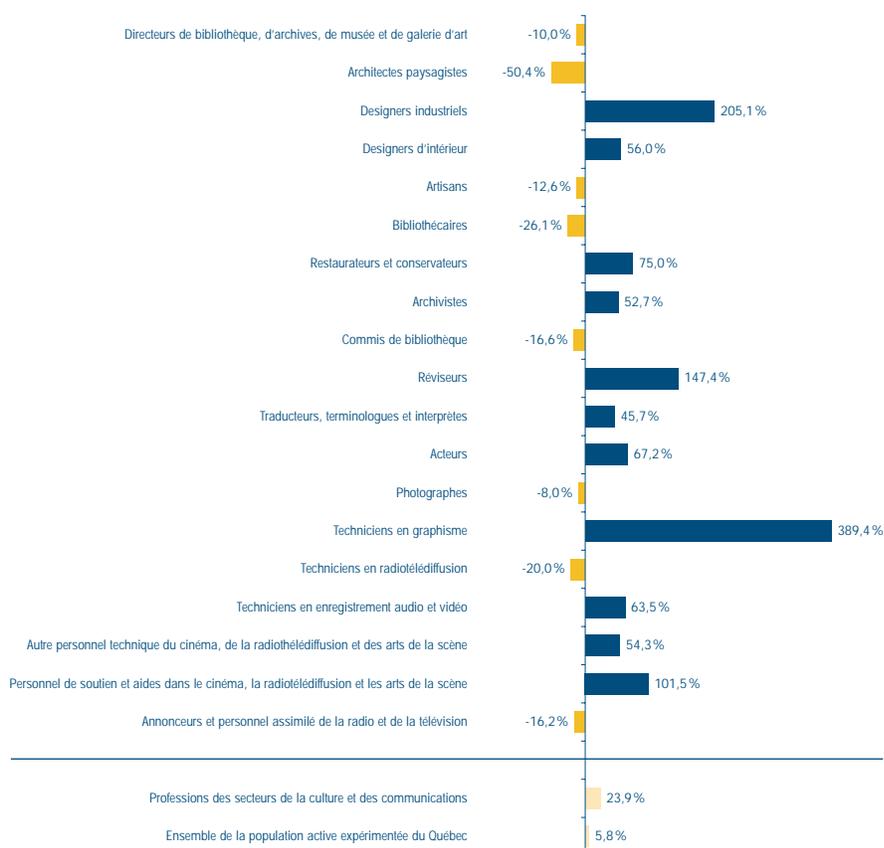
Les caractéristiques les plus marquantes des travailleurs culturels sont les suivantes :

- une croissance rapide de l'effectif des professions culturelles depuis 1991;
- une féminisation importante des professions;
- une croissance forte en 10 ans de la proportion de travailleurs âgés de 45 à 54 ans et une stabilisation dans le groupe d'âge des 15-24 ans et dans celui des 55 ans et plus;
- un niveau élevé de scolarité;
- une forte concentration des travailleurs dans les régions les plus urbanisées, principalement dans la région de Montréal;
- une proportion importante de travailleurs autonomes, particulièrement au sein des professions artistiques;
- un revenu total moyen comparable à celui de l'ensemble de la population active expérimentée du Québec;
- un revenu total moyen inférieur à la moyenne québécoise, particulièrement pour les artistes qui ont le statut de travailleurs autonomes.

Une croissance variable selon les professions

La croissance de l'effectif des professions culturelles varie selon les catégories de travailleurs. Les augmentations les plus marquantes se sont produites dans les professions suivantes : techniciens en graphisme (389,4 %), designers industriels (205,1 %), réviseurs (147,4 %), restaurateurs et conservateurs (75,0 %). À l'opposé, d'autres professions ont connu une baisse importante de leur effectif, notamment les architectes paysagistes (-50,4 %), les bibliothécaires (-26,1 %), les techniciens en radiotélédiffusion (-20,0 %) et les artisans (-12,6 %).

Graphique 1 Évolution de l'effectif de certaines professions culturelles des secteurs de la culture et des communications au Québec, 1991-2001



La progression des femmes comme facteur déterminant dans la forte croissance de l'effectif des professions des secteurs de la culture et des communications

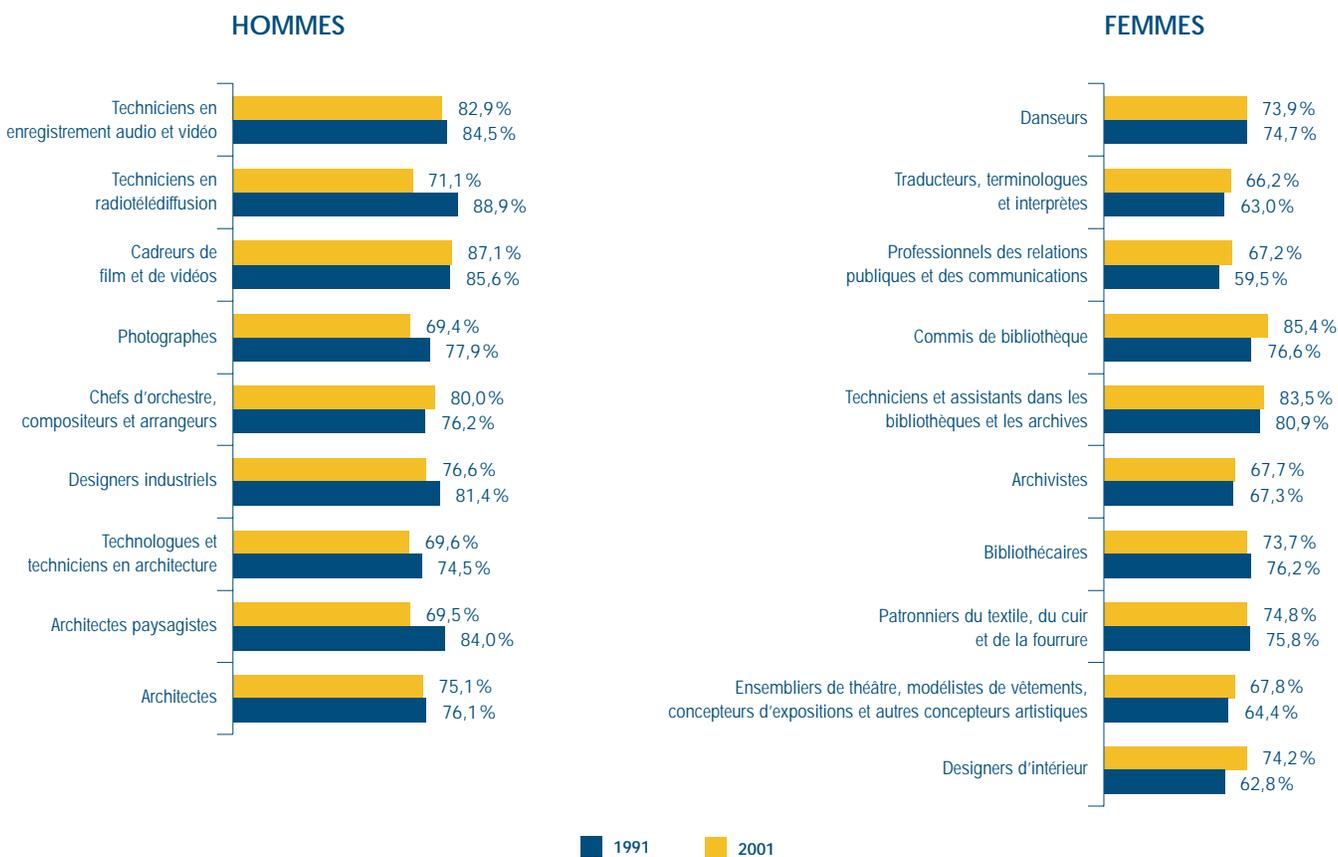
La progression des femmes au sein des professions culturelles est particulièrement remarquable. Depuis 1991, le nombre de femmes s'est accru de 33,2 % en comparaison de 15,8 % pour celui des hommes.

La progression des femmes est variable selon les professions

De 1991 à 2001, la progression des femmes s'est accélérée dans certaines professions des secteurs de la culture et des communications. Leur proportion a augmenté dans les catégories suivantes : les designers d'intérieur (de 62,8 % à 74,2 %), les professionnels des relations publiques et des communications (de 59,5 % à 67,2 %) et les commis de bibliothèque (de 76,6 % à 85,4 %). Par ailleurs, en 2001, les femmes dominaient nettement dans d'autres professions où leur proportion se situait entre 66,0 % et 83,0 %, notamment dans le cas des traducteurs, terminologues et interprètes, des archivistes, des bibliothécaires, des danseurs, des patronniers du textile, du cuir et de la fourrure ainsi que des techniciens et assistants dans les bibliothèques et les archives.

De plus, au cours de la période analysée, on observe une augmentation importante de la présence des femmes pour combler le départ des hommes dans le cas de certaines professions traditionnellement masculines, soit les techniciens en radiotélédiffusion (où la proportion d'hommes a diminué de 88,9 % à 71,1 %), les architectes paysagistes (de 84,0 % à 69,5 %), les photographes (de 77,9 % à 69,4 %), les designers industriels (de 81,4 % à 76,6 %) de même que les technologues et techniciens en architecture (de 74,5 % à 69,6 %).

Graphique 2 Répartition des professions des secteurs de la culture et des communications au Québec selon le sexe, 1991-2001

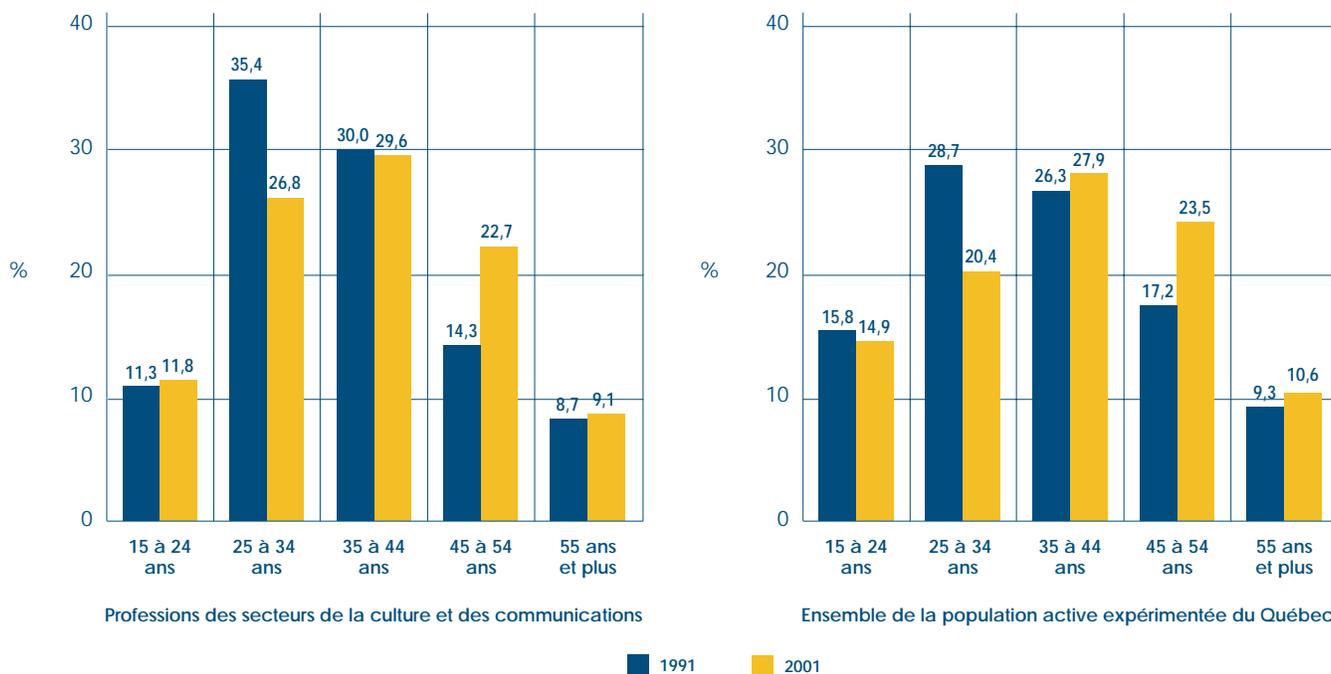


Le défi du vieillissement et de la relève au sein des professions culturelles

L'âge moyen de l'ensemble des travailleurs culturels est de 39 ans. De 1991 à 2001, la proportion de travailleurs culturels dans le groupe d'âge des 45-54 ans a augmenté : elle est passée de 14,3 % à 22,7 % (écart de 8,4 points de pourcentage) par comparaison avec l'ensemble de la population active expérimentée où elle a varié de 17,2 % à 23,5 % (écart de 6,3 points de pourcentage). Pour sa part, la proportion des 55 ans et plus est demeurée relativement stable aussi bien dans les professions culturelles (de 8,7 % à 9,1 %) que dans l'ensemble de la population active expérimentée du Québec (de 9,3 % à 10,6 %). Par ailleurs, en 2001, la proportion des 15-24 ans est plus faible chez les travailleurs culturels, soit 11,8 % comparativement à 14,9 % dans l'ensemble de la population active expérimentée du Québec.

Parmi les professions culturelles qui vieillissent plus rapidement, la proportion des 45-54 ans et des 55 ans et plus chez les directeurs de bibliothèque, d'archives et de galerie d'art s'élève à 55,8 % en 2001 comparativement à 38,8 % en 1991; chez les bibliothécaires, elle atteint 53,6 % contre 36,5 %; chez les restaurateurs et conservateurs, elle se chiffre à 52,3 % en regard de 22,3 %; et chez les peintres, sculpteurs et autres artistes des arts plastiques, elle se situe à 50,1 % en comparaison de 33,4 %. À l'opposé, dans les plus jeunes professions, soit pour les 15-24 ans et les 25-34 ans, la proportion des autres artistes du spectacle atteint 66,3 % en 2001 comparativement à 84,0 % en 1991; celle des danseurs, 59,8 % contre 68,8 %; celle des annonceurs et du personnel assimilé de la radio et de la télévision, 57,9 % contre 62,2 %; et celle du personnel de soutien et des aides dans le cinéma, la radiotélédiffusion et les arts de la scène 51,0 % contre 55,5 %.

Graphique 3 Répartition des professions des secteurs de la culture et des communications au Québec selon le groupe d'âge, 1991-2001



Une forte croissance des diplômés universitaires au sein des professions culturelles

De 1991 à 2001, le nombre de travailleurs culturels titulaires d'un diplôme universitaire a augmenté de 34,4 %. Il est passé de 29 559 personnes à 39 745. La proportion de diplômés universitaires a cependant varié moins rapidement dans les professions culturelles (de 34,0 % à 36,9 %) par comparaison avec l'ensemble de la population active expérimentée du Québec (de 9,6 % à 15,6 %).

Par ailleurs, la croissance a été plus forte de 1991 à 2001 dans certains types de professions, notamment : les architectes paysagistes (dont la proportion de diplômés est passée de 24,4 % à 64,4 %, soit un écart de 40 points de pourcentage); les chefs d'orchestre, compositeurs et arrangeurs (de 36,6 % à 54,0 %, soit un écart de 17,4 points de pourcentage); les directeurs de bibliothèque, d'archives, de musée et de galerie d'art (de 55,2 % à 68,0 %, soit un écart de 12,8 points de pourcentage); les bibliothécaires (de 58,9 % à 70,0 %, soit un écart de 11,1 points de pourcentage); et les auteurs, rédacteurs et écrivains (de 55,1 % à 62,8 %, soit un écart de 7,7 points de pourcentage).

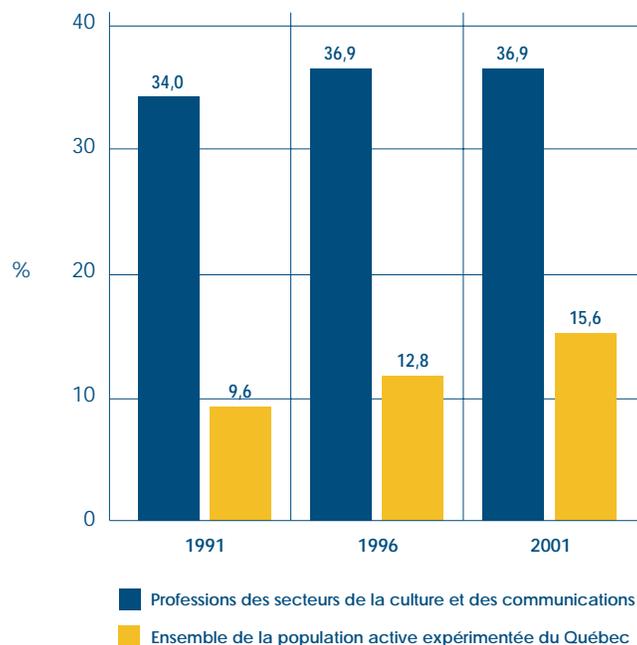
Une stabilisation de la concentration des travailleurs culturels dans la région de Montréal (région 06)

La région de Montréal est de loin le principal pôle d'attraction des travailleurs culturels et elle accueille 45,9 % de leur effectif au Québec. De son côté, la région métropolitaine de recensement de Montréal (RMR) regroupe 66,5 % des travailleurs culturels.

De 1991 à 2001, la proportion de travailleurs culturels dans la région de Montréal est demeurée relativement stable. Elle est passée de 44,8 % à 45,9 %, soit un écart de 1,1 point de pourcentage. La concentration géographique des travailleurs culturels crée un déséquilibre entre les régions pour certaines professions, notamment les acteurs, les producteurs, réalisateurs, chorégraphes et le personnel assimilé ainsi que les auteurs, rédacteurs et écrivains.

Après la région de Montréal, deux autres régions urbanisées, soit la Montérégie (région 16) et la Capitale-Nationale (région 03), constituent aussi des pôles d'attraction intéressants pour les travailleurs culturels. Les proportions de travailleurs culturels dans ces deux régions ont été aussi stables que dans la région de Montréal au cours de la période analysée. Elles sont passées respectivement de 13,7 % et de 10,2 % en 1991 à 14,6 % et à 9,3 % en 2001.

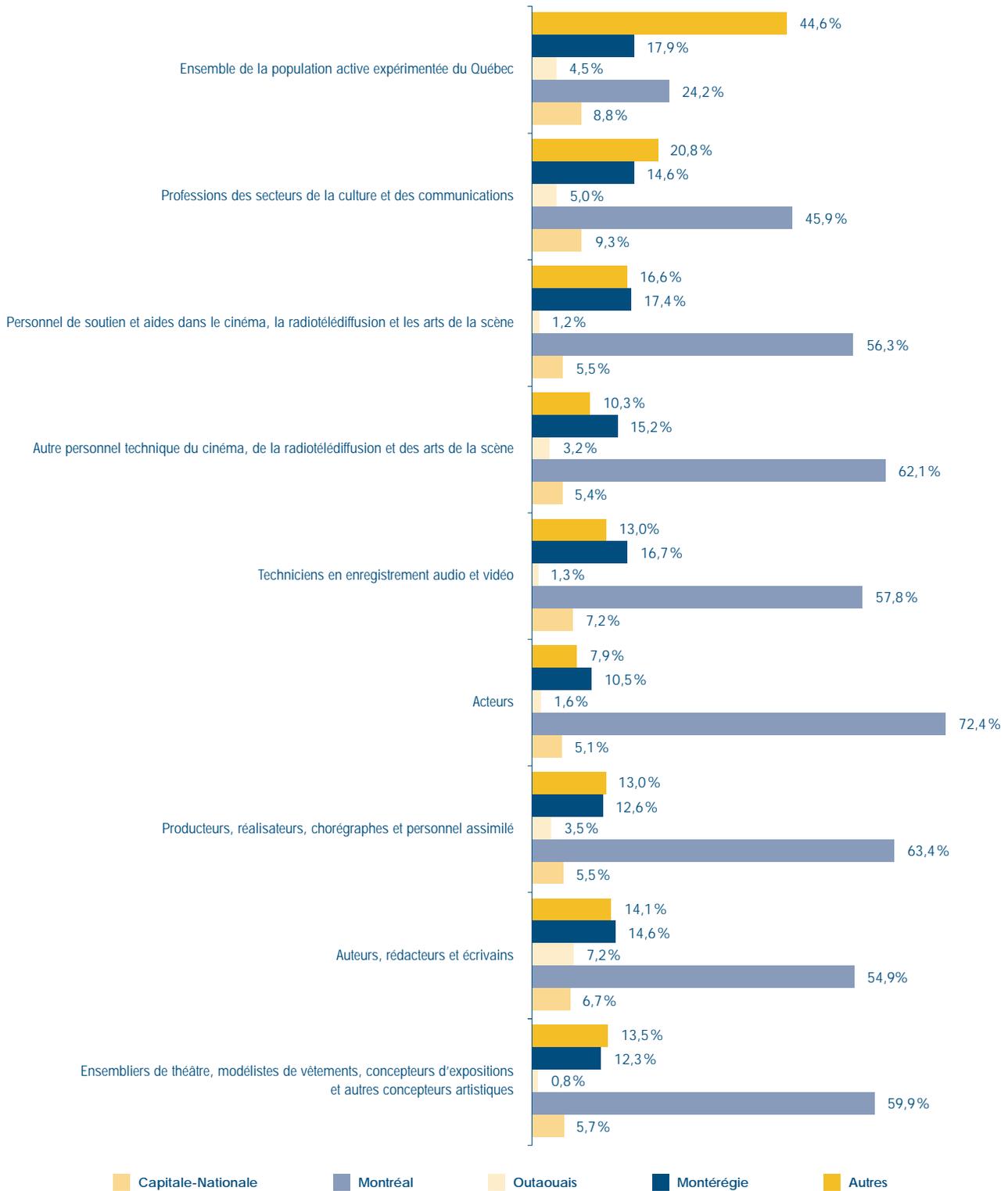
Graphique 4 Répartition des travailleurs culturels titulaires d'un diplôme de niveau universitaire, Québec, 1991-2001



Notons que la tendance à la concentration des travailleurs culturels à Montréal sera difficile à inverser dans un avenir prévisible puisque, en général, les

activités économiques et culturelles importantes dans la métropole constituent un facteur déterminant du lieu d'établissement des travailleurs.

Graphique 5 Répartition des professions des secteurs de la culture et des communications au Québec selon la région administrative, 2001



Une croissance variable des travailleurs autonomes au sein des professions culturelles

La proportion de travailleurs autonomes dans les secteurs de la culture et des communications a crû plus rapidement que dans l'ensemble de la population active expérimentée du Québec. De 1991 à 2001, leur proportion est passée de 21,1 % à 27,4 %, soit un écart de 6,3 points de pourcentage, tandis que celle de l'ensemble de la population active expérimentée a peu varié, soit de 8,9 % à 10,4 % (écart de 1,5 point de pourcentage). Cependant, la croissance des travailleurs autonomes a été plus marquante dans certaines catégories de professions, notamment chez les artisans (dont la proportion de travailleurs autonomes a augmenté de 28,8 % à 48,0 %), chez les peintres, sculpteurs et autres artistes des arts plastiques (de 56,0 % à 69,3 %), chez les chefs d'orchestre, compositeurs et arrangeurs (de 55,5 % à 66,0 %), chez les musiciens et les chanteurs (de 36,4 % à 55,4 %), chez les danseurs (de 21,2 % à 34,5 %) de même que chez les photographes (de 44,7 % à 54,5 %).

Graphique 6 Répartition des travailleurs des secteurs de la culture et des communications selon certaines professions au Québec, 1991-2001

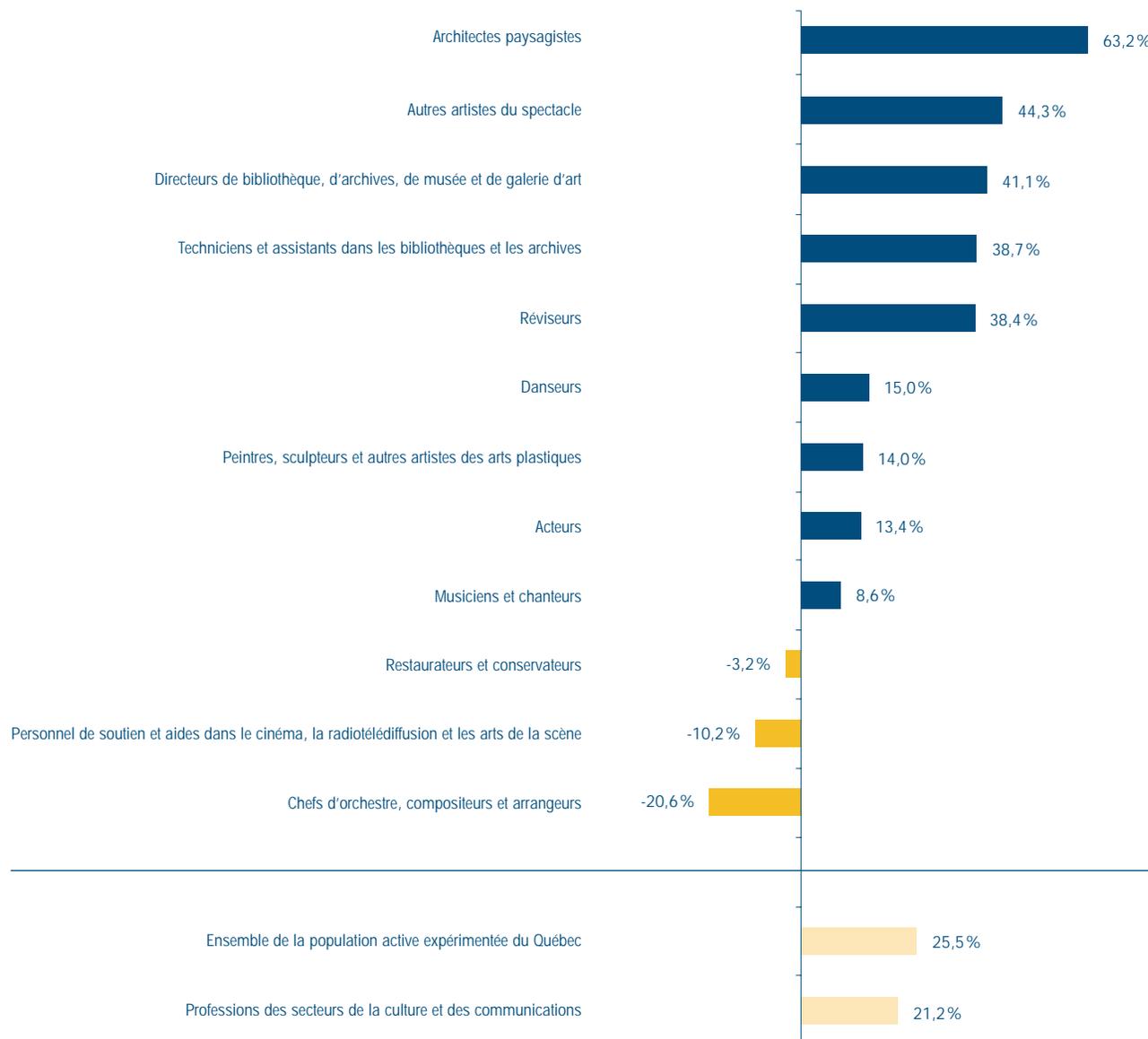


Une croissance du revenu total moyen au sein des professions culturelles comparable à celle de l'ensemble de la population active expérimentée

De 1990 à 2000, le revenu total moyen des travailleurs culturels a augmenté de 21,2 % comparativement à 25,5 % dans l'ensemble de la population active expérimentée du Québec. Il est ainsi passé de 27 259 \$ à 33 039 \$ chez les travailleurs culturels, tandis qu'il a varié de 25 371 \$ à 31 850 \$ dans l'ensemble de la population active expérimentée. On observe cependant des écarts de revenu importants selon le type de profession. Mentionnons qu'on considère ici les années 1990 à 2000 parce que le revenu déclaré par le répondant lors des recensements de 1991 et de 2001 correspond au revenu qu'il a gagné au cours de l'année qui précède celle de ces recensements.

Au cours de la période analysée, la croissance du revenu total moyen a été forte dans certaines professions : les architectes paysagistes (63,2 %), les autres artistes du spectacle (44,3 %), les directeurs de bibliothèque, d'archives, de musée et de galerie d'art (41,1 %), les techniciens et assistants dans les bibliothèques et les archives (38,7 %) ainsi que les réviseurs (38,4 %). À l'opposé, la croissance du revenu total moyen a été faible chez les danseurs (15,0 %), les peintres, sculpteurs et autres artistes des arts plastiques (14,0 %), les acteurs (13,4 %) et les musiciens et chanteurs (8,6 %). Par ailleurs, le revenu total moyen a même connu une diminution chez les chefs d'orchestre, compositeurs et arrangeurs (-20,6 %), chez le personnel de soutien et les aides dans le cinéma, la radiotélédiffusion et les arts de la scène (-10,2 %) ainsi que chez les restaurateurs et conservateurs (-3,2 %).

Graphique 7 Variation du revenu total moyen des professions des secteurs de la culture et des communications au Québec, 1990-2000 (en pourcentage)



Une progression des travailleurs culturels dans la tranche de revenu supérieur à 50 000 \$

La répartition des professions culturelles selon les tranches de revenus totaux montre une augmentation de la proportion des travailleurs culturels dans la tranche de revenu supérieur à 50 000 \$. Cette proportion a varié de 12,5 % à 19,6 %, soit un écart de 7,1 points de pourcentage, au cours de la période analysée. On trouve notamment dans cette tranche de revenu supérieur les architectes, les réviseurs, les journalistes ainsi que les producteurs, réalisateurs, chorégraphes et le personnel assimilé.

À remarquer que les disparités de revenu au sein des professions culturelles constituent une tendance lourde qui sera difficile à corriger à moyen terme puisque les travailleurs les plus touchés sont en majorité des artistes : les musiciens et chanteurs, les danseurs, les acteurs, les peintres, sculpteurs et autres artistes des arts plastiques et des arts de la scène qui travaillent en proportion importante dans des conditions précaires.

En résumé, si l'on compare les résultats de l'étude sur les travailleurs culturels concernant, entre autres, la répartition des revenus des travailleurs culturels à ceux du portrait socioéconomique des artistes qui a été rendu public par la ministre de la Culture et des Communications en février 2004¹, on voit qu'il y a certaines similitudes. Malgré les différences des univers considérés, des méthodes d'analyse, et des sources de données utilisées dans les deux études, certains aspects sont comparables :

- Globalement, le revenu total moyen des travailleurs culturels en 2000 (33 039 \$) est supérieur à celui de l'ensemble de la population active expérimentée du Québec (31 850 \$). De la même façon, le revenu total moyen pour l'ensemble des artistes (37 710 \$) en 2001 a excédé celui de l'ensemble des contribuables québécois (28 708 \$);
- Par contre, ces statistiques moyennes camouflent des disparités importantes tant au sein des professions culturelles que chez les artistes. En effet, les artisans des métiers d'art, les danseurs, les musiciens et les chanteurs ainsi que les artistes des arts visuels ont des revenus sous la moyenne de l'ensemble des professions culturelles et, en conséquence, de l'ensemble de la population active expérimentée du Québec.

Enfin, notons que les données sur les professions culturelles ne permettent pas actuellement de distinguer les revenus provenant de la fonction principale du travailleur culturel de ceux qu'il retire d'emplois complémentaires. Il en est de même pour le revenu des artistes dans l'exercice de leur métier.

1 MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS, *Pour mieux vivre de l'art : portrait socioéconomique des artistes*, Québec, février 2004, 27 p.

Le survol présenté plus haut est le résumé des principaux résultats d'une étude détaillée intitulée *Les professions artistiques et culturelles des secteurs de la culture et des communications au Québec, de 1991 à 2001*. Cette étude qui fera prochainement l'objet d'une publication du Ministère est divisée en six sections. Les deux premières font état des principaux constats et des tendances particulières qui se dégagent de l'évolution des professions culturelles. Elles mettent en lumière les écarts qui existent encore entre les sexes et les revenus selon les catégories de travailleurs. La troisième section

décrit les caractéristiques sociodémographiques des travailleurs des secteurs de la culture et des communications. La quatrième traite de leurs caractéristiques socioprofessionnelles, tandis que la cinquième analyse leurs caractéristiques socioéconomiques. Enfin, la sixième section met en évidence de façon plus détaillée les principales tendances de chacune des professions culturelles au cours de la période 1991-2001 par comparaison avec l'ensemble de la population active expérimentée du Québec.

Cette publication est une réalisation

de la Direction de la recherche, des politiques et du lectorat
du ministère de la Culture et des Communications

225, Grande Allée Est, bloc C, 2^e étage
Québec (Québec) G1R 5G5
Téléphone : (418) 380-2322 | Télécopieur : (418) 380-2345

Rédaction : André Sully

Édition du document : Agathe Caron
Révision linguistique : Hélène Dumais
Traitement des données et réalisation technique : Jean Demers

Dépôt légal : 2002
Bibliothèque nationale du Canada
Bibliothèque nationale du Québec
ISSN 1488-2949